

Jean Ogier de GOMBAULD

ENDYMION

Édition critique par Florence DUMORA



PARIS
HONORE CHAMPION EDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

*Quid tibi dormitor proderit Endymion*¹

Sur le panneau finement sculpté d'un cabinet d'ébène du château de Windsor, on découvre un personnage qui dort. Juste à côté, une procession sous la lune, avec des instruments de musique. En 1956, un historien s'est avisé de la présence d'un titre écrit au bas du meuble, «L'Endimion». Il a reconnu dans l'image mystérieuse un condensé des gravures d'un petit livre à figures rare du XVII^e siècle français, dont voici exactement quatre cents ans plus tard la réédition.

L'*Endymion*² de Jean Ogier de Gombauld avait connu un grand succès lors de ses lectures à l'état de manuscrit en 1619, puis lors de sa publication à Paris chez Nicolas Buon en 1624 et en 1626. Le livre est resté longtemps célèbre parmi les bibliophiles, du fait de sa rareté et du renom de ses illustrations. Mais le récit, lui, est rapidement tombé dans l'oubli et n'a jamais été réédité. Son auteur n'a pas bénéficié de la résurrection des écrivains de l'époque de Louis XIII, il n'a pas été sauvé par les *Grotesques* de Théophile Gautier, et a également échappé à la vogue maintenant séculaire des «baroques»³. Cette œuvre intempestive issue de traditions mêlées semble n'avoir eu aucun écho.

¹ Martial, *Épigrammes*, X, 4. «À quoi bon lire des livres sur le sommeil d'Endymion?».

² Nous écrivons *Endymion* avec un y, contrairement à la graphie du titre qui apparaît dans le frontispice de l'édition originale, parce que c'est avec un y que Gombauld lui-même écrit le nom du personnage dans le corps du récit et avec un y encore qu'il le mentionne dans deux de ses Lettres, les lettres L («À Madame la Mareschale de Temines»), et LI («Monsieur»), *Lettres de Gombauld*, Paris, Augustin Courbé, 1647, p. 210-216, reproduites en annexe. Par ailleurs, l'attention à la formulation du titre, «L'Endimion de Gombauld» et aux mentions des contemporains, qui parlent de «son Endymion» ou «du fameux Endymion» nous incitent à désigner le roman comme *Endymion* et non comme *L'Endymion*, l'article étant souvent (mais pas toujours) lié au complément «de Gombauld». Le point se discute : on ne parle pas d'*Astrée* ni de *Carthée* ni de *Mariane*, mais de *L'Astrée* et de *La Mariane*.

³ Une exception, la présentation et l'édition de la pastorale *Amaranthe* de Gombauld par Jean-Noël Pascal, *Noces sanglantes. Quatre tragédies d'Hypermnestre (Gombault (sic), Abeille, Riupeirous, Le Mierre)*, Presses Universitaires de Perpignan, 1999.

L'auteur d'*Endymion* n'est pourtant pas un écrivain obscur : il a compté au XVII^e siècle, parce qu'il a été le favori de la reine Marie de Médicis, qu'il a connu trois cours et deux régence pendant sa longue existence, a été un familier de l'Hôtel de Rambouillet et a fait partie du groupe de lettrés à l'origine de l'Académie française, enfin parce qu'il a eu l'honneur ambigu de deux mentions dans l'*Art poétique* de Boileau, dont ce vers qui l'assigne à résidence : « Et Gombauld tant loué garde encor la boutique. »⁴

Par ce mélange de célébrité et de virginité critique, *Endymion* offre des prises que ne permettraient pas une œuvre sans aucun effet en son temps, ni à l'inverse une œuvre restée vive dans l'histoire littéraire. Le choix de le remettre au jour n'est pas arbitraire, mais sa découverte par un lecteur du XXI^e siècle peut se faire sans le filtre de quatre siècles de réception continue.

Il y a deux manières de l'aborder : la première au gré d'une rencontre de hasard, comme un bijou oublié du début du XVII^e siècle. Livre inouï que ce récit fantastique d'un homme qui dort – qui dort du sommeil d'Endymion – quelques années avant les *Méditations métaphysiques* de Descartes ou la *Vie est un songe* de Calderón, et dont chaque page, de moins de cent mots, se lit comme un poème.

La deuxième manière consiste à saisir *Endymion* avec l'œil de l'historien et le souci de l'édition scientifique. Il faut alors au contraire rattacher le livre à son monde propre et à la « littérature Louis XIII », au risque – qui est celui de toute érudition – de le rabattre sur ce monde, de laisser se perdre son originalité par l'opération de réduction à l'air du temps : un joli petit livre à la mode de 1624, écrit par un poète soucieux de faire sa cour.

Cette édition critique permettra d'apprécier les effets d'approches plurielles, des plus extérieures et factuelles aux plus intimes, sur la lecture d'un texte ancien dépourvu de discours d'escorte. Se succéderont donc l'éclairage biographique et historique (chapitre I), les études poéticienne et générique (chapitre II), la réflexion philologique puis herméneutique sur le mythe d'Endymion et le personnage du dormeur (chapitres III et IV). Une dernière étude sera consacrée au livre figuré, c'est-à-dire au couple que forment le texte et les gravures (chapitre V).

⁴ Boileau, *Art poétique*, Chant IV, v. 48. Gombauld aurait trouvé le vers mauvais. Il proscrivait selon Ménage la licence « encor » comme un écueil en poésie : « M. de Gombaud ne se sert jamais que d'encore, et fuit encor comme un écueil », *Les Poésies de M. de Malherbe, avec les Observations de Monsieur Ménage*, Paris, Louis Billaine, 1666, p. 276.

Mon parcours de lectrice a été inverse : si le premier coup de cœur pour *Endymion*, il y a des années, est venu de la conviction légèrement exaltée de découvrir l'*Aurélia* méconnue du xvii^e siècle⁵, la collection dans laquelle il paraît aujourd'hui impose la visée moins subjective du patrimoine littéraire. *Endymion* est-il pour autant une « source classique » ? Davantage que l'adjectif « classique », c'est la qualité de « source » qui fait hésiter, tant l'œuvre est restée sans influence. Mais à la façon de la devise choisie par Augustin Courbé, éditeur ultérieur de l'auteur, « *Curvata resurgit* »⁶, il faut croire qu'une source peut ressurgir.

⁵ J'ai étudié certains aspects du texte dans deux études anciennes, l'article « Endymion 1624 », *Thèmes et Figures mythiques. L'héritage classique*, Textes réunis par Maurice Laugaa et Simone Perrier, Textuel n°33, 1997, p. 97-112, et le chapitre « Le paradoxe du dormeur » de *L'Œuvre Nocturne*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 365-386.

⁶ « Courbée, elle se redresse ».